

Critique - criteres - crise.

(Conférence a l'Université de Liège, 29/10/84)

Le theme: Une hypothese sera proposee, selon laquelle notre faculte critique est a present en crise par manque de criteres qui soient adequats a notre situation culturelle. A la racine des termes "critique", "crise" et "criteres" que je viens d'utiliser se trouve le verbe grec "krinein". Ce verbe signifie a peu pres: diviser pour pouvoir juger. Il s'agit, dans ce verbe, d'un geste qui casse une unite pour voir ses composants. C'est un geste destructif. C'est pourquoi nous retrouvons le meme verbe a la racine du terme "crime". Et c'est ce geste qui sera le theme de cette intervention.

---.---.---.---.---

La critique: Pour pouvoir critiquer, il faut prendre ses distances par rapport a la chose. Ses distances, cette "transcendance", n'est pas aisement accessible. Il faut conquerir la distance critique. Cette conquete est un fait historique. La faculte critique a ete acquise a un moment donne et a un endroit donne. On peut reconstituer cet evenement a l'aide de l'archeologie:

Il y a, dans un depot a Ougarit, une quantite de jarres a l'huile. Ces jarres constituent un ensemble, une unite. On peut imaginer cet ensemble: il a une forme, une "Gestalt". Et on peut garder cette image dans sa memoire. Il s'agit maintenant d'exporter 100 jarres vers la Crete. Pour pouvoir le faire, il faut compter les jarres. Les arracher, l'une apres l'autre, du contexte de l'ensemble. Ce n'est pas la peine qu'on le fasse physiquement. On peut le faire symboliquement. On peut prendre l'image de l'ensemble qu'on a dans sa memoire, et arracher les symboles des jarres, (les pictogrammes), l'un apres l'autre, du contexte de l'image. Et ensuite on peut aligner ces symboles arraches pour les compter. On aura invente l'écriture lineaire. Et on aura critique l'image en la mettant en crise par des criteres de l'addition. La pensee critique sera nee. L'histoire occidentale au sens propre du terme sera nee. Nous possedons des briques qui nous montrent cet evenement crucial.

Critiquer, c'est d'abord compter, calculer. Compter, calculer le contenu d'une image, d'une chose imaginee. Ensuite, c'est raconter ce contenu, le traduire de la surface dans une ligne. Transformer la scene de l'image en processus. Faire de l'image une histoire, la historiciser. Le geste de critiquer est le geste d'ecrire. La critique est une description. C'est un texte. Dont le propos est dechirer une image. Critiquer est un geste iconoclastique. Un crime contre les images. Pour lequel Socrate a ete condamne. Et en faveur duquel les prophetes se sont engages.

Le code de la critique est celui de l'écriture lineaire: des lettres, des chiffres, des symboles logiques. C'est un code clair et distinct. Et il obeit a des regles claires et distinctes. Aux regles de la mathematique, de la logique, en somme: de l'"orthographe". Chaque element de ce code represente un concept clair et distinct. Critiquer est traduire la chose imaginee en concepts. C'est rendre concevable l'imaginé. En le decomposant en elements clairs et distincts.

Toute image, toute "idee", peut etre critiquee par cette methode. Non seulement celle des jarres. Mais aussi celle des dieux. Et celle que nous avons du monde exterieur. Et de notre monde interieur. Toute image, toute idee, devient ainsi concevable, comptable, calculable. Toute image, toute idee, se decompose ainsi en elements clairs et distincts. L'idee que nous avons du monde exterieur se decompose en particules concus. L'idee que nous avons de notre monde interieur se decompose en bits d'information concus. Ainsi la critique detruit non seulement nos mythes, mais aussi nos ideologies. Et les remplace par des textes dont la signification devient unimaginable. Les textes de la science naturelle sont des exemples pour une telle critique "avancee".

Il s'avere qu'on ne peut pas vivre dans un univers critique, unimaginable avec une conscience critiquee. Qu'on ne peut pas vivre sans mythes et sans ideologies. Qu'on ne peut pas vivre dans la distance critique. C'est pourquoi il faut rassembler les elements calcules, pour les rendre imaginables au deuxieme degre. Il faut les computer. Pour le faire, il faut des appareils. Ces appareils doivent produire un univers imaginable au deuxieme degre pour une conscience imaginative au deuxieme degre. Ils doivent produire des mythes et des ideologies au deuxieme degre. Le premier parmi ces appareils est la camera photographique. Elle compute les effets ponctuels de particules electro-magnetiques sur des molecules de nitrate d'argent en images de deuxieme degre. Le plus caracteristique de ces appareils est l'ordinateur. Il compute des concepts clairs et distincts en idees de deuxieme degre. Un nouveau univers est en train d'emerger autour de nous, un univers compute. Et une nouvelle conscience est en train d'emerger en nous: une conscience computee. Nous commencons a vivre des mythes et des ideologies au deuxieme degre. Exemples: TV, programmes des appareils economique, politiques, scientifiques.

La pensee critique a ete elaboree dans son temps pour de-mythifier les mythes, pour dechirer les images. C'etait necessaire, parceque les images sont opaques. Elles cachent ce qu'elles montrent. Celui qui ne critique pas les images devient leur victime. C'est vrai aussi pour les mythes, les images de deuxieme degre. Nous sommes en train de devenir les victimes de la nouvelle culture computee qui emerge. Il faut la critiquer. Mais cette culture nouvelle est le produit de la pensee critique, et non pas d'une pensee pre-critique, comme c'etait le cas dans la pre-histoire. Les appareils qui computent nos images, nos idees, nos ideologies, sont des produits du calcul. Il nous faut donc critiquer la critique. Detruire la pensee critique avec la pensee critique. Renverser le geste de critiquer comme un gant. C'est la ou nous en sommes a present: dans la crise de la pensee critique. Si l'histoire occidentale commence par l'acquisition de la pensee critique, (par l'invention de l'écriture lineaire), nous voila arrives a sa fin.



Les criteres: Pour pouvoir critiquer, il faut avoir des criteres. Le critique est un tailleur qui possede une regle qu'il applique au tissu a etre coupe. Ces criteres, ces regles, sont ceux de l'écriture lineaire qui est le code de la critique. Ce sont surtout les regles de la logique et de la mathematique.

Mais il y en a d'autres. On a longtemps pense que ces regles-la sont en quelque sorte "adequates" aux phenomenes critiques. Que la regle du tailleur est en quelque sorte "adequate" au tissu. On l'a pense, parceque la science de la nature, cette critique de nos idees par rapport au monde qui nous entoure, a produit une technique qui marche. Tout comme si la nature etait effectivement structuree d'une maniere logique et mathematique. C'est seulement a present que nous constatons que cette structure a ete injectee dans la nature par nos propres textes. Que la nature est un tissu que nous pouvons couper selon nos regles, mais aussi selon des regles differentes. Mais qu'elle ne se laisse pas couper n'importe comment. Voila un probleme nouveau: les criteres sont des conventions, des regles d'un jeu, mais ce n'est pas tout jeu qui soit capable a déchirer la chose.

Pour la tradition occidentale ce probleme n'existe pas encore. Elle ne critique pas encore ses criteres. En effet: elle possede trois regles. La regle epistemologique: "vrai-faux". C'est la regle logico-mathematique des sciences. La regle ethique: "bon-mauvais". C'est la regle imperative du droit et de la politique au sens large. Et la regle esthetique: "beau-laid". C'est la regle des arts. Ces regles-la n'etaient pas seulement "adequates", mais elles etaient sacrees. Elles etaient fondees sur les valeurs supremes "la verite", "le bien" et la "beaute". Neanmoins, tout ne s'est pas passe bien avec ces regles. La critique des criteres n'avait pas a attendre Kant pour se manifester. Il a ete toujours evident que la critique politique et esthetique n'etait pas du meme type que la critique epistemologique. Et il y avait le probleme de la coincidence des trois regles dans le phenomene critique, la "kallogathie".

Exemple: Un couteau paleolithique est "bon" quand il coupe, (critique "ethique"). Il coupe, parcequ'il obeit aux lois de la mecanique, parcequ'il est "vrai", (critique "epistemologique"). Et parcequ'il coupe, parcequ'il est "bon" et "vrai", il a une forme adequate, il est "beau", (critique "esthetique"). Peut-il etre "beau" sans etre "bon" ni "vrai", "bon" sans etre "vrai" ni "beau", "vrai" sans etre "bon" ni "beau"? Dans la tradition, c'est un probleme violent. Il pose la question de la relation entre la science, la theologie, et les arts, et, plus profondement encore la question du peche.

Pour le couteau paleolithique, ce probleme de la relation entre les trois regles est assez anodin. La critique est posterieur au couteau et ne change rien au couteau. Mais apres l'acquisition de la pensee critique, c'est a dire pendant l'histoire occidentale, la critique accompagne l'oeuvre et elle la change. Exemples: La critique platonisante de la Renaissance fait croire aux producteurs qu'il y a en eux une recherche de la beaute "pure". Le resultat en sont les "beaux arts" qui ne sont ni bons a quelquechose, ni vrais scientifiquement. Il faut donc eliminer ces oeuvres-la de la vie quotidienne et les renfermer dans des ghettos glorifies du type musee au exposition. La beaute etant ainsi chasse de la vie, l'humanite industrielle plonge dans la laideur d'une science "pure" et d'une technique ethiquement "neutre". Ainsi la division des regles en "art", "science" et "politique" a-t-elle deshumanise a la fois le beau, le vrai et le bon, en cassant l'unite de l'engagement humain de changer le monde pour l'humaniser.

A present, la critique traditionnelle n'est pas seulement problematique, (comme elle l'a toujours ete), mais elle est devenue inoperative et caduque. Il est vrai que la division entre les trois regles critiques, entre la science, la politique, (y comprise la technique), et l'art, est maintenant depassee. Exemples: le design, la publicite, la politologie. Mais cette re-unifications de tous les criteres sur une seule regle s'accompagne d'une crise de tout critere. La decouverte de la conventionalite de tout critere n'est qu'une des raisons de cette crise. L'autre est que la critique ne se fait plus, comme dans la pre-histoire, apres l'oeuvre, ni, comme pendant l'histoire, pendant l'elaboration de l'oeuvre, mais qu'elle se fait avant toute oeuvre. Toute oeuvre est a present le resultat d'une critique prealable. C'est dire que toute oeuvre, toute image technique, tout appareil, toute enonciation scientifique, tout systeme politique ou social, nous parvient deja entierement critiquee. Il est absurde de vouloir critiquer ces oeuvres, elles le sont deja. Ce qu'il faut critiquer c'est la critique qui a produite de telles oeuvres. Or, pour le faire, il faut avoir des "meta-criteres" capables a diviser et juger les criteres de la critique prealable. Et nous ne les possedons pas.

La critique prealable qui produit a present toutes les oeuvres s'appelle le "programme". Toute oeuvre est a present programmee. Un programme est un texte qui contient les criteres selon lequel l'oeuvre sera produite. Le programme est un pre-texte, et les criteres, les valeurs qu'il contient font partie de ce pre-texte. Une photo est "belle", si et seulement si ella a ete programmee pour l'etre, et il faut se demander par quel critere elle a ete ainsi programmee, (exemple: affiche de publicite). Une machine est "bonne" pour fabriquer des bouteilles, si et seulement si elle a ete programmee pour l'etre, et il faut se demander par quel critere elle a ete ainsi programmee. Un systeme economique est "bon" pour distribuer des "biens" de consommation, si et seulement si il a ete programmee pour l'etre, et il faut se demander par quel critere il a ete ainsi programme. Une hypothese scientifique est "vraie" si et seulement si elle a ete programmee pour l'etre, et il faut se demander par quel critere elle a ete ainsi programmee, (question posee par la philosophie de la science, exemples: Popper, Kuhn, Carnap). Dire que la photographie est belle, que la machine et le systeme economique sont Bons, et que l'hypothese scientifique est vraie n'est pas une critique. C'est au contraire une preuve qu'on est programme par les criteres des programmes. La critique traditionnelle est caduque.

Les criteres traditionnels, les "valeurs supremes", (le vrai, le bien, le beau), sont devenus des pretextes. Ils font partie de programmes. Et les programmes, eux, sont des textes elabores de plus en plus par des intelligeances artificielles, lesquelles sont des simulations de la pensee critique et calculatrice. Il faut donc critiquer cette pensee critique et calculatrice dans les programmeurs. Il y a, bien sur, des criteres pour le faire. Ils nous sont fournis par des disciplines comme l'informatique et la cybernetique, et ce sont des criteres du type "information", "bruit", "feed-back" ou "complexite". Il n'est plus operatif de dire d'une photo qu'elle est belle, ou d'un systeme politique qu'il est bon, mais il faut dire combien d'information contient la photo ou le systeme pour le critiquer. Mais

des tels criteres nouveaux ne sont pas des criteres "humains". Ce sont des criteres d'appareils, des criteres fonctionnels. Ils ne nous disent pas les "motifs" de la programmation, mais seulement le fonctionnement de la programmation. C'est pourquoi une telle critique fonctionnelle de la culture emergeante ne peu que constater l'absurde de la programmation automatique. Tous ces appareils sont programmes pour fonctionner, ils nous programment pour qu'ils puissent fonctionner, et la programmation elle-meme n'est qu'une des fonctions des appareils.

Mais nous n'avons pas d'autres criteres pour critiquer les appareils, leurs programmes, et leurs oeuvres. Bien sur: nous pouvons avoir toujours recours aux criteres traditionnels, et dire que les appareils sont des instruments qui servent a des propos humains, et ces propos sont traditionnellement criticables. Mais en le faisant, nous avons perdu tout ce que caracterise la nouvelle situation: l'automaticite du fonctionnement et l'autonomie des programmes par rapport a des decisions humaines. Nous aurons perdu de vue que les appareils ne sont pas des instruments, mais que, au contraire, ce sommes nous tous qui sommes en train de devenir des instruments des appareils.

Nous sommes donc obliges a abandonner les criteres tradicionnels, les valeurs supremes, et trouver d'autres criteres pour nous emanciper des appareils. Or, l'abandon des criteres traditionnels implique l'abandon non seulement de la tradition occidentale, mais de tout humanisme. Et cela, nous ne sommes pas prêts a le faire, et nous avons de tres bonnes raisons pour le refuser. C'est pourquoi notre faculte critique face a la culture inhumaine emergeante est en crise par manque de criteres.

.....

La crise: La culture automatique, inhumaine, qui est en train d'emergir autour de nous, et la conscience automatique, inhumaine, qui est en train d'emergir dans nous-memes, est le produit de la pensee critique occidentale. Surtout de la pensee scientifique, mais aussi de la pensee politique et artistique. Or, cette culture et cette conscience se revelent, a present, d'etre criminelles. Cette culture et cette conscience ont programme Auschwitz, elles programment Koli-ma, elles sont en train de programmer l'appareil de la destruction nucleaire. L'appareil et son fonctionnaire, (Eichmann, l'apparatchik, le technocrate), sont le produit de la pensee critique occidentale. C'est la pensee occidentale critique toute entiere, sa science, sa politique, son art, qui se revelent a present criminelle. Apparament une dialectique negative du type francfortien s'impose: la pensee critique, a son origine l'effort pour nous emanciper de la terreur des mythes et des ideologies, resulte en terreur .

Mais la dialectique negative n'est pas une veritable critique. Elle constate tout simplement l'echec de toute critique. Et ce qu'elle recommande est le suicide de toute critique. En fait, ce qu'elle dit est ceci: la pensee critique est capable de detruire tout, meme soi-meme. Et elle est la seule qui peut detruire soi-meme. Aucun mythe, aucune ideologie, aucune "foi" ne peuvent detruire la pensee critique, elle triomphe toujours, comme elle l'a fait a l'age des lumiere. Mais elle est criminelle. C'est pourquoi il faut renverser la pensee critique.

pour la detruire. Ce serait cela la reponse a la question: "Comment peut-on philosopher apres Auschwitz?".

Peut-etre y a-t-il une reponse plus acceptable? Considerons la signification du terme "crise". On peut la visualiser comme un point sur une courbe, a partir duquel cette courbe change son caractere. Pour un observateur externe un tel point critique n'est qu'un point dans la courbe, quoi qu'un point preferenciel. Pour un observateur qui suit la courbe c'est un point final, parceque, au dela de ce point, la courbe ne peut plus etre suivie. Elle devient "infutable", et il n'y a donc pas de futur audela. Pour un tel observateur, la crise est une "catastrophe", avec tous les aspects que la theorie des catastrophes nous revele a ce propos. Mais quant a nous, nous ne sommes pas des observateurs externes, ni des observateurs qui suivent la courbe. Nous sommes arrives a ce point, nous sommes en crise. Nous sommes obliges a sauter dans le "non-futable", dans l'obscur, dans l'aventure. Nous sommes obliges a philosopher apres Auschwitz, et non seulement philosopher, mais aussi agir. Nous sommes obliges a plonger dans l'inconnu sans vouloir le connaitre. C'est cela la perversite d'une situation en crise comme la notre.

La terreur de la programmation totale et totalitaire qui s'approche, et qui est deja la, ("the future is now"), est la terreur de la pensee critique devenue automatique. Nous ne pouvons opposer a elle que notre propre pensee critique. Mais nous pouvons le faire sans suicide de la critique. Parceque tous ces programmes, tous ces pretextes, sont des anti-textes qui coulent deja en direction opposee a la critique humaine. Les codes de ces anti-textes, par exemple les langages des ordinateurs, sont deja des codes opposes aux codes de la pensee critique. Ce sont les programmes qui ont renverse la pensee critique comme un gant. Ce qu'il nous faut faire c'est tout simplement renverser ce renversement. Ce serait cela la critique de la critique: renverser le renversement des programmes, renverser le renversement de la relation "homme-appareil" que les appareils ont perpetre. C'est a dire: renverser l'automaticite.

Nous ne pouvons a present ni imaginer ni concevoir comment un tel renversement du renversement peut se faire. Bien sur: il y a des phenomenes qui semblent indiquer des methodes pour le faire. Exemples: l'auto-programmation, laquelle renverse la direction de la programmation, ou le cablage, lequel renverse le discours irradie en dialogue. Mais ce ne sont que des gadgets techniques dont une pensee critique peut se servir, a condition qu'elle ait elabore des criteres. Sans de tels criteres, ces gadgets ne peuvent que renforcer la programmation totalitaire par feedback. Nous ne savons donc pas comment faire. Mais il nous faut faire sans savoir faire. Nous sommes comme des tailleurs qui coupent sans regle. C'est cela notre crise. Mais, je vous le demande: n'est il pas beau, (et bon, et vrai), d'avoir a vivre une telle aventure?